

Raphaëlle BRANCHE, *La torture et l'armée pendant la guerre d'Algérie (1954-1962)*

Paris, Gallimard, 2001

Piero-D. Galloro



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/6515>

DOI : 10.4000/questionsdecommunication.6515

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2002

ISBN : 978-2-86480-839-8

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Piero-D. Galloro, « Raphaëlle BRANCHE, *La torture et l'armée pendant la guerre d'Algérie (1954-1962)* », *Questions de communication* [En ligne], 1 | 2002, mis en ligne le 12 décembre 2012, consulté le 08 avril 2021. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/6515> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.6515>

Ce document a été généré automatiquement le 8 avril 2021.

Tous droits réservés

Raphaëlle BRANCHE, *La torture et l'armée pendant la guerre d'Algérie (1954-1962)*

Paris, Gallimard, 2001

Piero-D. Galloro

RÉFÉRENCE

Raphaëlle Branche, *La torture et l'armée pendant la guerre d'Algérie (1954-1962)*, Paris, Gallimard, 2001, 474 p.

- 1 Les recherches sur la guerre d'Algérie sont encore rares et dispersées. De nombreuses zones d'ombres subsistent encore, que des recherches de qualité tentent d'éclairer en apportant des réflexions sur des thèmes restés jusqu'ici brûlants, voire tabous. C'est le cas de l'ouvrage de Raphaëlle Branche sur la torture en Algérie. Tiré d'une thèse volumineuse soutenue en décembre 2000 en Sorbonne, ce livre arrive à point. Il apparaît au moment où resurgit dans les médias la polémique suscitée par l'une des pratiques les plus controversées des militaires français dans l'ancienne colonie. Il apporte indéniablement une vision longitudinale du phénomène qui manquait jusqu'ici au débat, et surtout il s'applique à garder un cadre strictement scientifique là où l'on pourrait s'attendre à un acte militant. La torture comme objet de recherche semble cadrée dans un espace – l'ancienne colonie française d'Afrique du Nord – et un temps, entre 1954 et 1962, mais très vite on se rend compte que les interrogations débordent largement ces bornes.
- 2 La torture n'a été ni inventée par la guerre d'Algérie, ni été le fait de quelques individus isolés. Pour comprendre cette pratique, il faut se replacer dans le contexte de colonisation puis de la décolonisation, apparu après la Seconde Guerre mondiale. Dans ce domaine, l'Algérie fait partie d'un puzzle macabre au même titre que l'Indochine avec – en filigrane – la vision d'une guerre à mener non seulement contre des rebelles,

mais également contre une population suspectée de complicité. Les militaires français ont su retenir les leçons infligées par le Vietminh, ne serait-ce que dans la création de structures spécialisées dans les interrogatoires musclés comme le DOP (Détachement Opérationnel de Protection), apparus en Indochine, et qui serviront ensuite en Algérie. La torture est utilisée comme un moyen de soutirer des informations vitales. Mais pour Raphaëlle Branche, elle devient surtout une arme psychologique et idéologique. D'après l'auteur, les tourments infligés par les militaires, sur une large échelle surtout à partir de 1957, avec le point culminant de la bataille d'Alger, étaient vus d'une part, comme un instrument de terreur et d'humiliation, mais aussi comme une manière de montrer qui détenait le pouvoir. Plus que faire parler les prisonniers, les afflictions cherchaient à faire entendre un discours de domination.

- 3 S'il est difficile de quantifier ce que l'auteur qualifie de réalité protéiforme non systématique, on peut estimer que la pratique de la torture n'était pas exceptionnelle. De fait, la torture faisait partie de ces violences possibles, encouragées ou recommandées par la hiérarchie jusqu'à son plus haut niveau. Elle a touché tout type d'unité sur l'ensemble du territoire algérien. Même si elle pouvait être contestée ou refusée par nombre d'hommes ayant servi dans les contingents français, l'effet de groupe et l'impunité dont bénéficiaient ceux qui l'utilisaient ont contribué à graisser les rouages de cette machine infernale. Nombre de conscrits ont gardé au fond d'eux les souffrances infligées à d'autres et des traumatismes ont été enfouis sous les remords.
- 4 Dans un tel travail argumenté et précis qui se réclame d'une pratique anthropologique, on regrette parfois que la vision exposée de la torture ne soit que celle des tortionnaires. L'angle d'étude choisi par l'auteur ne laisse que peu de place aux dépositions de ceux sur qui les violences étaient pratiquées. D'autant plus que les rares références choisies pour exprimer les témoignages des victimes sont, pour la plupart, de seconde main. Ensuite, au vu des récits des pratiques qui surgissent au fil des lignes, on se surprend à établir malgré soi des parallèles avec la période sombre de l'Occupation en métropole. Il est des héritages qu'il est ardu d'aborder dans un ouvrage centré sur un thème si difficile.
- 5 Malgré tout, ce travail apparaît comme une œuvre magistrale. Plus qu'un exercice sur la torture elle-même, la recherche de Raphaëlle Branche nous ouvre des perspectives attendues tant par les spécialistes que par le grand public. Malgré des obstacles parfois insurmontables, de jeunes chercheurs (auxquels appartient Raphaëlle Branche), profitent de la communicabilité d'une partie des archives sur la guerre d'Algérie pour mieux nous informer sur des événements encore mal connus. Ensuite, à l'heure de l'anniversaire des événements d'octobre 1961, les prises de position de certains acteurs principaux de la guerre d'Algérie comme les généraux Massu et Aussarresses dénotent une ouverture, combien relative, sur un passé jusque-là occulté pour ne pas dire dénié. Enfin, l'ouvrage nous révèle des pistes à peine défrichées sur l'univers de la colonisation, des rapports entre les militaires et les pouvoirs publics et même sur l'idéologie d'État.
- 6 Mais, au-delà, ce livre devient un élément visible du lent travail de mémoire que l'opinion a confusément mûri depuis plusieurs décennies. Au terme de cette lente préparation, la communauté française semble prête aujourd'hui sinon à assumer, du moins à reconnaître et à communiquer sur ce passé encore douloureux.

AUTEURS

PIERO-D. GALLORO

ÉRASE, université de Metz